



La Gazette Drouot
N°568
Octobre - novembre 2010

LE MAGAZINE FORMES CONTEMPORAINES PAR SYLVAIN ALLICQ

Électron libre

D'abord tombé dans l'univers de la mode, José Lévy est maintenant un touche-à-tout qui, de la grande diffusion à la galerie, bâtit une œuvre multiforme et onirique.

À L'ÉCART DES COMPORTEMENTS contemporains ancrés sur un monde délimité par le boîtier high-tech d'un smartphone, José Lévy s'avère soucieux d'autrui et ouvert au monde. Rendez-vous est donné à la terrasse ensoleillée d'un bistrot, à deux pas du Palais-Royal et de la Comédie-Française. Le créateur interromp la conversation pour aller prévenir l'attente d'un brique géant et acide défilant du risque d'explosion de l'engin... Artiste citoyenne pour des lignes humaines. Son parcours vient corroborer le caractère hors-norme du personnage. Sacré valeur montante de la mode en 2003, lorsque il crée une maison à son nom – ne parle-t-on pas de lui comme du Paul Smith français ? –, il délaisse à partir de 2007 la voie toute tracée de l'enchaînement des collections, rythmées par les saisons et les impératifs des business plans, pour s'aventurer sur des chemins de traverse aussi variés qu'inattendus. La liste de ses collaborations s'apparente à un inventaire à la Pevsner : la céramique est dédiée aussi bien en édition limitée, avec la vénérable manufacture de Sévres, qu'en série avec la très poétique maison Aster de Villane. Côté étoffés, le linge de maison est exploré chez Garnier Thiebaut et les fenêtres se parent de rideaux-drapeaux chez Robert le Héros. Les fragrances se haument aussi bien grâce à des bougies d'ambiance logées dans un verre à bulion de bistrot, qu'à travers les produits Nickel pour lesquels il assure la direction artistique et le packaging des parfums. Le mobilier se conjugue aussi bien en version *made in France* chez Roche-Bobois que de manière plus confidentielle pour la galerie de Serge Bensimon. Ajoutez-y enfin, énumération non exhaustive, l'architecture inté-



José Lévy, pièces du jeu d'échecs de la collection « Oasis / LuccoNocrambulé », galerie Emmanuel Perrotin, 2009.

rieure d'une pharmacie à Bastille, élue meilleure officine du monde en 2010 par le magazine *Monocle*, et des souris transformées en pièces de jeu d'échecs pour la galerie Emmanuel Perrotin, et vous aurez une petite idée de la variété de thèmes sur lesquels surfe notre créateur. Vous l'aurez compris, José Lévy n'est pas un homme de contraintes et chaque jour, il goûte avec délectation la liberté de créer.

Intime et surréaliste

La rupture avec l'univers codifié de la mode – il a également été directeur artistique aussi bien pour la ligne masculine d'Emmanuel Ungaro que pour des vêtements sous la houlette de l'armurier Holland & Holland – a été consommée à

l'occasion de sa première collaboration avec la vénérable maison Deshoullières. S'il dessine pour le porcelainier de traditionnelles assiettes, il imagine aussi d'embellir des objets de décoration au charme daté comme des moullures haussmanniennes revêtues par l'emploi de la céramique ou encocque une lampe formée par une pile de livres, diffusant une douce lumière à travers le biscuit de porcelaine... une invitation à la rêverie au-delà de la lecture. L'inspiration, chez José Lévy, se conjugue au mode intime. Les délicats objets Deshoullières appartiennent à une collection intitulée « Dans ma chambre », notre dandy se laissant aller à y conter « des histoires, des voyages, des balades en flâneur depuis mon lit dans les allées du jardin du Luxembourg ». Parisien dans l'âme comme dans les faits, il professe un attachement particulier à la Ville lumière où il est né, celle célébrée par Walter Benjamin, forgée dans la seconde moitié du XIX^e siècle par le baron Haussmann. Une preuve supplémentaire est apportée par la « Collection parisienne » créée pour Roche-Bobois, où l'incantable cheminée en marbre métamorphosée en console devient de bois et où le parquet en point de Hongrie se retrouve perché sur un piétement Jules venant afin de servir de table. José Lévy savoure avec gourmandise les délices proustiennes de la célèbre madeline, le monde de son enfance n'étant jamais très loin. Ses yeux pétillent lorsqu'il évoque son grand-père Anatole Bodnia, créateur de la société Judogi – spécialisée dans les arts mariaux –, où le petit José fait ses premiers pas dans le monde du travail. Collectionneur et grand voyageur, Anatole a disposé dans son bureau des objets collectés aussi bien au Japon qu'en Asie.

148 LA GAZETTE DE L'HÔTEL DROUOT - 9 SEPTEMBRE 2011 - N° 30

FORMES CONTEMPORAINES LE MAGAZINE

Une véritable caverne d'Ali Baba, mêlant fascination et effroi, pour petit garçon curieux... À Sévres, c'est un autre type de mémoire que, devenu grand, José affronte, celle d'une illustre vieille dame. Et là, l'imagination du créateur s'enflamme, fouillant dans l'immense répertoire de la manufacture pour créer des sculptures hybrides et mystérieuses, des sortes de monstres surréalistes au vocabulaire aussi référencé que bousculé. Dans les ateliers, leur géateur reçoit un surnom, celui de « Monsieur Plus ». Invité pour créer une dizaine de pièces uniques, il en produit finalement trente-quatre qui toutes trouvent preneur dès le vernissage de l'exposition... La poésie qui se dégage de ces objets doit beaucoup à l'esprit subversif né en 1916 dans un cabaret zurichois et transformé en école par un certain André Breton. José Lévy joue des alliances étranges et contre-nature, des trompe-l'œil, de la récupération et des rencontres fulgurantes pour développer sa propre version d'un surréalisme délibérément contemporain. Déjà, ses vêtements s'inspiraient des univers aussi différents que ceux de Teri, Modiano ou Demy. Pour l'exposition de mobilier et lumineuse « Oasis / LuccoNocrambulé » (2009) de la galerie Emmanuel Perrotin, il proposait une balade nocturne au jardin du Luxembourg où les arbres deviennent lampadaire, miroir ou coiffeuse, mettant une nouvelle fois à bas le « form follows function » de Louis Sullivan. L'imagination est reine, jouant des archétypes familiers de chacun, de sa mémoire, de ses rêves. Mais José Lévy aime les choses qui bougent et viennent perturber les conventions... Pour la galerie Bensimon, les *Jeux de table* proposent des plateaux aux formes étonnantes pouvant librement s'associer – ou pas – pour être table, table basse ou banquettes. Les lignes simples de ce mobilier laissent la place à l'humain, permettant au cours d'une soirée aux invités un moment propice à ôser des liens, chose que ne permet pas le lourd canapé bourgeois. Contrairement aux meubles créés pour Roche-Bobois, ces tables ne renvoient à aucune référence stylistique historique. Minimalistes, n'existant que par elles-mêmes et par le service qu'elles rendent, elles montrent la capacité du créateur à jouer sur des gammes d'inspiration très diverses. Le mois de septembre va être pour José Lévy l'occasion d'un retour aux sources. L'airait de la villa Kiyoyama, l'une des résidences internationales de l'industriel français, il part quatre mois en résidence à Kyoto. Les souvenirs du bureau de son grand-père seront mis à profit pour explorer la lumière « made in Japan », celle des lampes en papier traditionnelles. Il veut « créer des grands volumes de papier rétro-éclairés, comme des fantômes, des présences blanches... ». Sur un air de Puccini ? Répondez dans quelques mois !

José Lévy, en collaboration avec la Manufacture nationale de Sévres, collection « Mousse de Sévres », sculpture *Le Cheval ailé aux roses*, biscuit de porcelaine, pièce unique, 2009.



• www.joselyvy.fr

N° 30 - 9 SEPTEMBRE 2011 - LA GAZETTE DE L'HÔTEL DROUOT 149